

Reconnaître Jésus, reconnaître le charisme des autres

Lecture : v. 1-14

Ils étaient sept...

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais j'entends dans ce texte quelque chose de spontané, de jaillissant, de sauvage presque. On a l'impression que le monde entier a disparu, qu'il n'y a plus que les disciples et Jésus, seuls au monde à la fin de l'Évangile, comme sur une île déserte. Ils pêchent, et Pierre est nu, comme un bon sauvage du temps de Robinson Crusoé... Il reconnaît le Seigneur, et il se jette à l'eau, dans sa spontanéité, sans réfléchir, sans attendre, comme un gamin.

Enfin ils se retrouvent sur la plage, et ils partagent une bonne grillade... et plus qu'une bonne grillade puisque les gestes de Jésus sont précisément ceux de son dernier repas : il prend le pain, et le leur donne... C'est donc une sainte-cène sauvage, improvisée là, au bord de la mer, sans liturgie et sans protocole... Il y a là quelque chose de savoureux, de simple, d'enthousiasmant même, comme à chaque fois qu'on se lance dans une aventure neuve.

Grâce, naïveté et fraîcheur particulières de ces instants, comme dans ce texte, comme lors de tout commencement d'une aventure commune ! Comme lorsqu'on commence à quelques-uns, à sept par exemple.

Mais justement, c'est là que se situe le problème, et la grosse question du texte. Pourquoi sont-ils seulement sept ? Où sont les autres, les onze ou douze autres ? Pourquoi dans ces sept y a-t-il des disciples inconnus dans la liste habituelle des douze : Nathanaël, et le mystérieux « disciple que Jésus aimait » (DJA) ? Que s'est-il passé parmi les disciples, pour que seulement ces sept-là se retrouvent avec Jésus, dans une rencontre qui vient achever l'Évangile, et qui donc est certainement très importante ?

Et puis encore cette autre question : pourquoi ces disciples recommencent-ils tout à zéro : la pêche en barque sur le lac de Galilée, cela rappelle le début de l'Évangile !

- N'ont-ils pas vécu déjà tout le ministère de Jésus, sa mort, sa résurrection ?
- N'ont-ils pas été envoyés avec l'Esprit Saint que Jésus a soufflé sur eux, et la paix qu'il leur a donnée (Jn 20) ?
- Ne sont-ils pas maintenant suffisamment armés pour démarrer l'Église, pour

partir proclamer la bonne nouvelle jusqu'aux extrémités de la terre ?

Mais non, on a l'impression d'un retour en arrière. Comme un mendiant à qui on aurait tout donné : maison, voiture, compte en banque, travail... et qui pourtant le soir retournerait coucher dans la rue ! Pourquoi ce retour en arrière ?

Et puis une dernière question pour finir : pourquoi l'Evangile de Jean tient-il tellement à rajouter un chapitre 21, alors que la conclusion était déjà écrite à la fin du chapitre 20 ? Que s'est-il passé pour que l'on ait eu besoin de faire cet ajout, qu'est-ce que ça change, qu'est-ce que cela apporte de plus ?

L'initiative de Dieu

Bref, beaucoup de questions, devant lesquelles le texte nous laisse un peu patauger, sans nous apporter tout de suite de réponse ! Histoire de nous inviter à nous interroger nous-mêmes sur ces recommencements que nous vivons parfois dans notre vie, comme si tout était à refaire, comme si des liens d'amitié et de fraternité n'avaient jamais existé, comme si les engagements que nous avons pris auparavant n'avaient plus d'importance, comme si tout une période du passé avait été gommée, enlevée, écartée.

Le texte ne répond pas à ces questions, et d'ailleurs il nous montre les disciples qui pataugent autant que nous. Ou plutôt, ils peinent toute la nuit sans rien prendre. Mais en faisant cela, il nous donne une première bonne nouvelle. C'est que Jésus vient au-devant de ses disciples qui pataugent. Il ne les questionne pas sur pourquoi ils sont là, et comment ils en sont arrivés là. Il est là, il vient les rencontrer là où ils en sont. Il les prend dans l'état où ils sont : hirsutes, fatigués, découragés, isolés. Et il les invite à vivre encore quelque chose avec lui.

Bonne nouvelle : Jésus a l'initiative. Il leur adresse la parole, il leur conseille un jeté de filet, puis il les attend sur la plage où il a déjà tout préparé. Cela ne signifie pas que les disciples sont sur un bon chemin, ni qu'ils ont bien fait de sortir pêcher. Mais là où ils en sont, où qu'ils en soient, y compris dans les erreurs les plus importantes, Jésus les rejoint et leur propose un bout de rencontre, une découverte, un pas de plus sur le chemin de Dieu.

A quoi reconnaître Jésus vivant ?

Ce matin, à l'écoute du texte et de ce que Jésus veut nous montrer, je vous propose deux découvertes, ou redécouvertes : la reconnaissance de Jésus vivant, et la

reconnaissance des autres chrétiens.

La reconnaissance de Jésus ressuscité, tout d'abord, ne semble absolument pas évidente. Personne ne reconnaît Jésus à son aspect physique, personne non plus à sa voix, ni à son autorité. On ne peut pas parler ici non plus d'une reconnaissance grâce aux gestes de Jésus, comme c'est le cas quand il avait rompu le pain devant les deux disciples d'Emmaüs.

Jésus est difficile à reconnaître, et cela au moins doit nous rendre très humbles et très vigilants sur ce sujet. Nous ne pouvons jamais être propriétaires d'un savoir sur la présence ou non de Jésus ressuscité. Jésus reste maître de sa présence, et c'est souvent déstabilisant, déroutant. On ne le reconnaît pas toujours, ou on se trompe. Il faut le savoir et être attentifs et prudents.

Ici, c'est à un signe assez particulier que le DJA reconnaît Jésus. Jésus est reconnu à la vérité et à l'efficacité de sa parole. Il a dit, et la chose s'est faite. Il a parlé, et cela a porté du fruit. De cette façon, Jésus a fait toute chose nouvelle, comme le Dieu de la création du monde : il dit, et la chose se fait. C'est cela qui a permis au DJA de reconnaître Jésus. Quand c'est Jésus qui a parlé, qui s'est manifesté, on peut voir les fruits abondants de paix, de joie, d'espérance, d'amour... Là où Jésus vit, l'Esprit d'amour répand ses dons et ses bienfaits.

Méfions-nous donc de trop prétendre connaître à l'avance comment ou sous quelle forme Jésus se manifeste. Pour les uns, c'est dans l'eucharistie ou le pain partagé de la Sainte Cène. Pour d'autres, c'est dans la jubilation de l'Esprit Saint dans la prière. Pour d'autres encore, c'est dans la vie de l'Eglise qui est corps du Christ. Pour d'autres, Jésus est vivant en toute personne qui nous appelle à l'aimer, comme la parabole de Matthieu 25 le suggère. Bref, beaucoup de façons de comprendre la présence de Jésus vivant : mais ce qui est le critère décisif, c'est la foi, l'espérance et l'amour que cette présence ne va pas manquer de produire en abondance.

Lecture : v. 15-23

Quand Pierre et le DJA se reconnaissent

Venons-en maintenant au second point : la reconnaissance des autres chrétiens. Pour cela il faut scruter un peu le texte dans son épaisseur historique. En effet, quel changement s'est donc produit entre ce chapitre 21 et les chapitres précédents de l'Évangile, pour que l'auteur de l'Évangile rajoute un chapitre au chapitre 20 ?

Ce changement est à chercher dans les rôles respectifs de Pierre et du DJA. En effet Pierre est assez mal loti, dans les 20 premiers chapitres de l'Évangile de Jean ! Contrairement aux autres Évangiles, Pierre n'avait pas été le premier à être appelé (Jn 1, 40-42) ; lors du lavement des pieds, il est impétueux et il ne comprend pas ce qui se passe (Jn 13). Impétueux et peu à son avantage à Gethsémani, quand il tranche brutalement l'oreille du serviteur du grand prêtre. Lâche, quand il renie Jésus après son arrestation. Et enfin lent à croire même après la résurrection : quand il arrive au tombeau, c'est le DJA qui comprend et qui croit.

Ce DJA, à l'inverse, est très valorisé dans l'Évangile, où il apparaît au chapitre 13. Pendant le dernier repas de Jésus, c'est lui qui a sa tête sur sa poitrine et qui obtient ses confidences. A la croix, c'est lui seul avec la mère de Jésus qui recueille les dernières paroles de Jésus. Au tombeau, comme on l'a dit, c'est lui le premier à croire. C'est un disciple modèle, mais inconnu des autres Évangiles. Il s'agit très probablement de la figure fondatrice de la communauté chrétienne au sein de laquelle l'Évangile de Jean a été écrit.

Or au Chapitre 21, les rôles de Pierre et du DJA se rééquilibrent : Pierre est cité en premier. Il prend l'initiative de la pêche, il se jette à l'eau, il ramène tout seul le filet. Même s'il n'identifie Jésus que grâce à l'autre disciple, il est réhabilité et installé comme responsable de tous les croyants¹. Bien plus, son martyre est mentionné (v. 18-19), comme une dimension liée à sa fonction de berger, reçue du Christ ; « le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis », affirmait Jn 10, 11.

Ainsi, à la différence des Ch. 1 à 20, le Ch. 21 reconnaît-il pleinement le ministère pastoral universel de Pierre. Mais en faisant cela, il plaide pour un rôle également universel, au sein du christianisme, de la figure du DJA, et donc de la tradition originale de l'Évangile de Jean. L'enjeu de ce chapitre est donc un décroisement du milieu johannique, à travers une double reconnaissance : celle du ministère universel de Pierre par le milieu johannique, et celle de la tradition johannique par l'ensemble des Églises chrétiennes (et de l'Évangile de Jean dans sa totalité, Évangile qui pourtant restera contesté par certains chrétiens jusqu'au VIII^e siècle !).

Une double reconnaissance

Tout ceci veut dire qu'il n'est pas possible de reconnaître authentiquement Jésus

¹ Une des interprétations possibles du mystérieux nombre des 153 poissons renvoie effectivement à la notion de totalité : St Jérôme, au V^e siècle, aurait signalé que les naturalistes anciens répertoriaient en tout 153 espèces de poissons. Voir note de la T.O.B.

vivant, sans être conduit à reconnaître pleinement les autres chrétiens qui ont rencontré Jésus vivant, et cela quelle que soit la nature de leur expérience.

Dans l'ajout du chapitre 21, il y a certainement quelques arrière-pensées très humaines : « on reconnaît la grande Eglise de Pierre, mais en échange on leur demande de nous reconnaître vraiment ». Mais cette reconnaissance mutuelle du rôle et du charisme de chaque communauté est essentielle sur un plan spirituel.

Ce qui est spirituel, ce n'est pas l'indifférence, ni la diabolisation de l'autre qui cherche et qui croit dans le Christ vivant. Ce qui est spirituel, c'est la reconnaissance mutuelle des charismes. Il faut bien entendre la question un peu vive de Jésus : « si je veux que... que t'importe ? ».

A Dieu de juger le bon grain et l'ivraie en chacun de nous. Et à nous de rechercher autant que possible la communion, comme un repas où c'est Jésus qui nous invite.

A Dieu de donner à chaque chrétien, et à chaque communauté chrétienne, sa vocation particulière. Et à nous de reconnaître le charisme des autres, et de nous en réjouir.

Eric de Bonnechose